

par Halim Zenati

1°) vous avez publié 3 romans ou plutôt une trilogie (sibircafé.com, aigre-doux et on dirait le sud. Dans ce nouveau roman; LSD, vous changez carrément de style, même si votre écriture est la même. Est-ce pour ne pas vous laisser enfermer dans une case ou est-ce pour une autre raison ?

C'est un sujet qui me tenait à cœur depuis longtemps. Avant tout, pour moi, c'est une nouvelle aventure littéraire dans le fond et dans la forme qui m'a demandé beaucoup de temps et de documentations. Romancer (parfois en prose) l'origine de l'humanité et son devenir à travers des personnages qui se trouvent sur des strates de temps si éloignées, c'est excitant comme aventure. Et puis, faut l'avouer aussi, je ne voulais pas rester enfermé au point B114 (sourire). Je pense qu'un écrivain a besoin de nouvelles gageures littéraires, de scruter de nouveaux horizons, d'ouvrir des champs sensoriels arables et neufs pour apporter aux lecteurs quelque chose de nouveau.

2°) votre livre est parcouru de morceaux de musique des années 70 surtout les Beatles et en plus il se déroule pendant le festival de l'île de Wight, est-ce par nostalgie de ces années-là ?

Quand l'ordre est donné à Lucy pour traverser l'humanité et contacter Charles Jr. Ce n'est pas par hasard. Le jeune homme représente une continuité de l'évolution par sa lignée et aussi par son époque (le monde actuel). Charles Jr incarne l'homme contemporain, un héritier parfait de la modernité qui se trouve être intérieurement en conflit avec celle-ci. J'ai calé l'histoire en 1970, par nostalgie ? Probablement, mais d'une manière inconsciente, je suis un produit de cette période.

Je crois que ces années ont été des charnières entre l'avant et l'après « 1969-1970 », dans tous les domaines (culturels, sociaux, religieux, etc.). C'était une époque où on croyait pouvoir changer le monde avec des fleurs... Charmante utopie !

Dans L.S.D., Charles Jr est un étudiant anglais vivant à cette époque... il ne pouvait que baigner dans l'ambiance du moment, d'où le clin d'œil aux Beatles qui représentent parfaitement le changement comportemental de la société. Les morceaux choisis s'emboîtent avec certaines situations, et leurs influences sur les événements de l'histoire peuvent paraître parfois probantes à la lecture du roman.

3°) le voyage onirique de Lucy à travers les siècles, est-ce pour faire toucher du doigt le lecteur le risque que l'homme fasse sauter la planète dans laquelle il vit ?

Si le monde va de guerre en guerre, si le climat tousse, si les inégalités se creusent, ce n'est pas à cause des marguerites ou des abeilles, mais pour des raisons de convoitise des hommes, uniquement. Les raisons qui m'ont poussé à écrire sur ce thème sont d'actualité même si leurs origines remontent plus loin dans le temps. La lecture du monde que fait Lucy, lors de sa mission, passe du silence au vacarme, d'un début lent et harmonieux au futur chaotique et inquiétant : « Depuis, le moment où l'Homme s'est mis debout, il n'a cessé d'évoluer. Il a développé ses neurones et son intelligence, il a maîtrisé la technologie pour réaliser des choses merveilleuses. Il a fini par mettre au point un monde uniquement à sa

mesure. Il a agi de la sorte par égoïsme, par peur de disparaître, comme d'autres espèces ont disparu avant lui, l'Homme s'imagine être le centre de tout, il oublie qu'il n'est qu'un maillon d'une longue chaîne. Il pollue l'espace qu'il occupe, il accélère le dérèglement climatique, saccage la faune et la flore. Et lorsqu'il ne s'occupe pas à maltraiter son environnement, il se retourne vers son voisin homme. Il puisera ses raisons dans les lacunaires interprétations des écrits religieux, il cherchera des motifs insidieux pour assouvir une avidité mercantile pour guerroyer son voisin, l'Homme. »

L'idée de base est véhiculée par le personnage de Lucy qui lors de son périple onirique fait le constat suivant : « les humains s'imaginent qu'ils sont les seuls propriétaires de cette planète, ils oublient qu'ils n'en sont que des locataires éphémères et surtout mortels, au même titre que les autres espèces. » Les dérives racontées dans le roman sont provoquées par l'Homme. J'ai donné la parole donnée à Lucy l'australopithèque pour qu'elle puisse donner une leçon de vie et d'humanisme au monde, car autant elle a acquis de discernement, tout au long de son périple, autant elle est restée éclairée et rationnelle. Lucy est un être indépendamment de ses déterminations particulières (ni scientifique ni hiératiquement religieux). Elle n'a pas dans ses gènes les stigmates de l'antériorité, car elle est l'origine vierge de toutes les influences contradictoires. Lucy représente une symbolique forte qui montre que la sagesse peut venir d'une personne que l'on croit inférieure à nous.

Il faut voir dans la rencontre de Lucy et Charles Jr et dans la relation amoureuse qui s'en suit, une allégorie du renouveau possible de l'humain ; un retour en soi et surtout l'acceptation de l'autre, même dans les différences (Nord/Sud). Un renouveau qui ne peut se réaliser que dans les fondements ontologiques de l'homme. Une belle revanche du Sud sur le Nord où une bonne partie de l'intrigue se déroule.